

Terra incognita



Dans la représentation des penseurs du Moyen-Age, les confins de la Terre sont peuplés de créatures chimériques.

Nous ne tolérons aucune tache blanche sur nos cartes, comme l'illustrent parfaitement les représentations géographiques très imagées des monastères du Moyen-Age. La sphère terrestre, entourée d'une mince bande d'océan, est portée par la figure du Christ, dont la tête, les mains et les pieds délimitent ou dépassent la frontière tournée vers l'Orient. La science, la philosophie et l'art façonnent cette topographie en forme de disque inspirée de la foi et au centre de laquelle règne Jérusalem, la ville éternelle. Les mesures antiques n'ont pas leur place dans le plan de la création chrétien. Les représentations suivent un modèle sacré, leur rôle est d'interpréter et non d'expliquer dans le sens moderne du terme. Les illustrateurs pieux à l'imagination fertile ont peuplé les terres habitées de motifs bibliques et mythiques, de pèlerins et de croisés, d'Argonautes et d'animaux. Les confins abritent quant à eux des êtres fantastiques, toujours plus nombreux. Chimères, moitié poisson, moitié oiseau, poilues et surmontées d'une queue à écailles, Néréides jouant du violon, dragons ailés, figures païennes. D'un côté, le Bien: Adam et Eve, la toison d'or et l'Arche de Noé. De l'autre, esprits et démons hantent les terres inexplorées. Même dans une représentation finie du monde, notre imagination ne tolère aucun vide; ce que l'on ne connaît pas, on l'imagine. La marine et le commerce ont besoin de cartographes, de méridiens et de coordonnées, de compas et de sextants.

La géologie et l'évolutionnisme ont vu émerger une nouvelle géographie. Désormais, montagnes et continents sont en mouvement, rien n'est figé. Nous voyageons à travers les forêts de fougères et les marais de la Pangée et du Gondwana et naviguons sur le Téthys comme si nous y étions nés. Nous rencontrons des êtres qu'aucun moine, même le plus zélé, n'aurait imaginés. Ce zoo autrefois réservé aux spécialistes a depuis longtemps quitté le cercle des initiés. Il prend vie dans les films et les rêves, se matérialise dans les chambres de nos enfants, où il cohabite en harmonie avec des figures fantomatiques tout droit sorties du monde des contes et légendes. Les nouvelles cartes n'ont pas de frontières, tout comme notre nouvelle façon de penser, où tout est possible, où les horizons réels se mêlent aux frontières imaginaires, aux territoires inconnus de Narnia, d'Avalon et de la Terre du Milieu. Ce n'est que dans les endroits où règne la famine que l'imagination est tenue en bride par les ventres affamés. Repus, nous nous tournons vers des mondes imaginaires, vers l'Atlantide par exemple.

Depuis Platon, ce continent englouti agite les esprits de bien des explorateurs et ils ne sont pas rares à rêver d'une patrie originelle, peuplée de bâtisseurs de mégalithes, blancs, purs, dont les constellations stellaires et les cartes préhistoriques ont guidé le peuple aryen.

Toute idée peut se traduire sur une carte. Le bonheur et la pauvreté, les matières premières et les précipitations, le cancer et le suicide; à chaque mesure correspond une nuance de couleur qui trace des limites à l'intérieur même des frontières connues. La statistique ne connaît aucun vide. Les limites reculent toujours plus, jusqu'à atteindre les étoiles. Désormais, les territoires inconnus se trouvent dans l'espace. Robots et satellites cartographient les planètes et les lunes du système solaire, ces nouveaux mondes dont nous prenons possession en les nommant d'après notre mythologie et notre histoire. Tout territoire inhabité est rapidement colonisé par notre imagination. Certes, les cratères sont sans ressources, et personne n'a encore marché sur les soixante-deux lunes de Saturne, ni transpercé la croûte de glace d'Europe, la lune de Jupiter, pour plonger dans son océan souterrain. Mais ces perspectives nouvelles donnent des ailes aux bâtisseurs et aux conteurs. Notre esprit colonise les confins, les terres inhabitées, là où vivent chimères et Néréides. Autant de territoires à conquérir, de royaumes à venir où règneront en maîtres la technologie et les figures héroïques. Aucun territoire ne reste longtemps inhabité. Que ce soit la montagne magnétique de Sinbad ou l'Eldorado des Conquistadores, leurs représentations titillent notre imagination et notre raison. La curiosité hisse les voiles, la cupidité les déploie.

La médecine aspire elle aussi à cette conquête. La recherche médicale cartographie les gènes et les régions du cerveau en nous promettant un avenir où l'inconnu n'existera pas. Personne ne sait encore à quoi ressemblera ce nouveau monde tant rêvé, mais la littérature n'a pas attendu pour le coloniser et alimenter craintes et rêves transhumanistes. D'aucuns craignent l'émergence d'un Etat sanitaire totalitaire, d'autres s'inquiètent des conséquences sociales d'une espérance de vie de 200 ans ou plus. Les utopies sont les terrae incognitae des projets d'avenir, des lieux empreints de nostalgie et des scénarios catastrophes. Le néant des possibilités se remplit instantanément de nos illusions. Et sur ce point, rien ne nous distingue des moines du Moyen-Age. Nous ne pouvons pas faire autrement.

Erhard Taverna

erhard.taverna[at]saez.ch